

médi  
terranée  
saison  
2026

Château  
de Servières  
Marseille

15  
mai  
4  
juillet  
2026

# Elias Kurdy

## Mémoire en transit

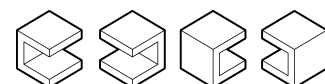
### Dossier de presse

Événement organisé dans le cadre  
de la Saison Méditerranée 2026

 **GOVERNEMENT**

Liberté  
Égalité  
Fraternité

**INSTITUT  
FRANÇAIS**



**CHÂTEAU DE SERVIÈRES**

# médi saison terra 2026 née

A Marseille en juin 2023, le Président de la République a annoncé l'organisation d'une Saison Méditerranée en 2026 qui permettra de faire émerger des projets communs de toutes les rives de la Méditerranée.

La Saison Méditerranée 2026 met en valeur la richesse et la diversité des cultures méditerranéennes. Elle célèbre les artistes, les créateurs et les jeunes talents de ces régions, en valorisant les échanges culturels et humains.

La Saison Méditerranée, après une ouverture populaire et festive à Marseille, se déroule principalement en France, sur l'ensemble du territoire, entre le 15 mai et le 31 octobre 2026.

Elle rayonne sur les rives de la Méditerranée à travers l'organisation de plusieurs événements en lien avec les scènes artistiques et structures culturelles de la région et le réseau diplomatique français à l'étranger.

Cette Saison est l'occasion de valoriser les initiatives de la jeunesse et des diasporas, accompagner la création et l'innovation par la circulation des idées et des personnes et encourager les coopérations entre les sociétés civiles, en particulier avec le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Liban.

La Saison propose 5 thématiques pour adresser les questions contemporaines en commun : les utopies spéculatives, les identités plurielles, les spiritualités contemporaines, l'histoire collective des migrations, la construction des récits.

## **1. Les utopies spéculatives**

- Modes de vies, fragilisation et nouvelles adaptations, initiatives environnementales ;
- Solidarités et pratiques collectives autour de la réparation et de la préservation du vivant.

La mer Méditerranée est une zone de vulnérabilité au cœur des urgences climatiques, propice à l'invention de pratiques qui relient justice sociale et environnementale pour un monde durable.

## **2. Les identités plurielles**

- Hybridation, fluidité, multiplicité et agentivité des identifications ;
- Mixage de langues, créolisation linguistique.

La réinvention d'identités plurielles, notamment incarnées par les jeunes générations, produit des représentations alternatives et inclusives qui conjuguent identités particulières et imaginaires transculturels.

## **3. Les spiritualités contemporaines**

- La réinvention et la transformation des rituels ;
- Les transmissions et les héritages.

Comment l'empreinte des spiritualités contemporaines pénètre les univers séculiers et les quotidiens dans les cultures des rives de la Méditerranée, comment celles-ci habitent et mettent en partage les cultures populaires ?

## **4. L'histoire collective des migrations**

- Les histoires mémorielles et biographiques ;
- Les histoires des binationaux.

Les mémoires des migrations, les histoires diasporiques peuvent être vectrices d'un socle pour penser le commun et le présent, et composer, depuis les parcours et les patrimoines, un récit national vivant et contemporain.

## **5. La construction des récits**

- Documenter le présent, archives vivantes ;
- Mettre en fiction le réel.

Les sociétés civiles sont mobilisées sur les enjeux globaux et initiatrices de nouveaux dialogues entre les individus, les systèmes étatiques et les régimes de pouvoir.

La Saison Méditerranée 2026 est portée par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et le ministère de la Culture en lien avec la Délégation interministérielle à la Méditerranée. Mise en œuvre par l'Institut français, elle a pour Commissaire générale Julie Kretschmar.

# ELIAS KURDY

## *Mémoire en transit*

Commissariat Martine Robin

La Saison Méditerranée 2026 est portée par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et le ministère de la Culture en lien avec la Délégation interministérielle à la Méditerranée. Mise en œuvre par l'Institut français, elle a pour Commissaire générale Julie Kretzschmar.

Vernissage le samedi 16 mai | 11h - 19h

Exposition du 15 mai au 4 juillet 2026

Avec le soutien de la Fondation des Artistes, Nogent-sur-Marne

En partenariat avec le Cirva, Marseille

Avec le concours de l'Institut français d'Amman, Jordanie et de l'Institut français du Proche-Orient, Beyrouth, Liban

Texte de Jean-Marc Prevost

Remerciements à Beatričė Leitonaitė, Laëtitia Barbe, Stanislas Colodiet, Joyce Nassar, Samer Betar, Antoine Meyer, Adrien Menu, BAYN Print, Claire Larrivée et à toutes les personnes ayant participé au projet.

Le Château de Servières est membre des réseaux PAC et Plein Sud

Soutenu par





Elias Kurdy  
*Où sont partie les vivants ?*  
Vue d'exposition *100% L'EXPO*, 2023,  
La Grande Halle de la Villette, Paris  
© Quentin Chevrier  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris



Elias Kurdy  
*Cerbère*, 2025  
Vue d'exposition *Bifurquer*, 2025 Château des  
Baux-de-Provence, dans le cadre du festival Les Arts  
Éphémères Itinérants  
© Beatričė Leitonaitė  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris

# Introduction

Depuis son installation au sein des ateliers de la Ville de Marseille, situés dans le même bâtiment que la galerie du Château de Servières, une proximité s'est naturellement instaurée avec Elias Kurdy, ce qui a fait émerger l'envie de l'accompagner sur un projet plus personnel, approfondissant une réflexion déjà présente sur la mémoire, la transmission et les processus de métamorphose.

À l'image de celui qui creuse un sillon pour y inscrire une trace, l'artiste grave la matière comme il construit ses récits. Par la superposition de strates mémorielles, il fait surgir des figures archaïques qu'il érige en mythe.

Ainsi les trois *Cerbères* présentés lors de l'édition 2025 des Arts Éphémères prolongent ce geste. Ces sculptures, à la fois gardiennes et seuils, inscrivent leur présence dans le paysage comme des marqueurs symboliques, en dialogue étroit avec l'espace public et la mémoire collective.

Son parcours prometteur dès l'obtention de son diplôme est remarquable à plus d'un titre puisque d'origine syrienne, il a fait le choix de poursuivre sa formation en France, se donnant les moyens de cette ambition malgré les contraintes liées à l'exil. Marseille s'est imposée comme un point d'ancrage évident, ville d'accueil et de brassage culturel, elle constitue un terrain fertile pour sa pratique.

L'itinéraire qui l'a conduit de Damas à Marseille, en passant par Beyrouth, prend aujourd'hui une résonance particulière dans la proposition qu'il développe dans le cadre de la Saison méditerranéenne. Ce parcours géographique et humain irrigue profondément son travail, nourrissant une réflexion sensible sur les déplacements des personnes, les circulations culturelles et la migration des formes.

Son intérêt pour les trajectoires, qu'elles soient humaines ou matérielles, trouve un écho direct dans une pratique artistique où l'artiste insuffle aux objets une charge émotive singulière. Transcendés par le geste, ils deviennent les vecteurs d'un récit plus vaste, où les strates culturelles et les patines du temps se superposent. Par un jeu de transformations et de réappropriations, ces objets s'inscrivent dans un continuum où passé et présent dialoguent, révélant une œuvre dense où la matière devient le lieu d'une mémoire active.

# Archéologie du futur

Elias Kurdy interroge notre rapport à l'Histoire et à la fiction. La fiction qui joue un rôle à la fois heuristique et critique dans l'appropriation de données historiques. Elle permet d'élaborer des dispositifs narratifs qui permettent de penser des mondes possibles qu'il est envisageable de partager de multiples façons. Le récit historique et la fiction ont en commun la capacité de configurer des éléments dispersés dans le temps et dans l'espace en ayant chacun leur part de subjectivité. Elle permet une expérience temporelle alternative qui permet au spectateur de construire sa propre approche du passé à partir de l'endroit où il se situe.

Ses œuvres font écho à la destruction et la mise en danger du patrimoine archéologique au Moyen-Orient, aussi bien au cours de l'Histoire que lors de récents conflits, tout en portant un regard critique sur les récits établis du colonialisme.

La vie des objets archéologiques, en particulier dans les institutions muséales, est au centre de son travail. Ils ont été soumis au cours du temps à des déplacements, des violences et des instrumentalisation politiques ou économiques. Walid Raad l'a bien montré avec *Scratching on things I could Disavow* où il s'intéresse aux objets du Musée du Louvre concédés pour un temps au Musée d'Abu Dhabi aux Émirats arabes unis, mais aussi Rayyane Tabet qui dans son projet *Fragments* a développé les vicissitudes, avec les accidents de l'Histoire, concernant des fouilles du site de Tell Halaf en Syrie.

Les musées d'archéologie ont souvent été des lieux où ont été construits des discours identitaires et nationaux avec une autorité scientifique. Aujourd'hui ces questions ont particulièrement du sens, à un moment où sont mises en avant les questions de provenance de certains objets présents dans les grandes institutions occidentales, avec la mise en évidence que certains pays n'ont pas eu la possibilité d'élaborer leur propre histoire.

Dans ce projet, Elias Kurdy en faisant référence à son histoire personnelle a défini les relations visibles et invisibles entre trois villes Damas, Beyrouth et Marseille, où il vit actuellement après son départ de Syrie en 2012. Depuis l'Antiquité des relations se sont tissées dans le bassin méditerranéen mais au 19<sup>e</sup> siècle, Marseille est devenue un véritable port de transit pour les migrants en provenance de l'Empire Ottoman dont un grand nombre de Syriens. De là, et comme les Italiens avant eux, ils pouvaient s'embarquer directement pour la traversée de l'Atlantique pour rejoindre l'Amérique du Sud ou du Nord.

Au cœur de sa pratique, son parcours de la Syrie vers la France, est perceptible le sentiment d'exil. Cette dimension diasporique est pensée comme un espace de transformation

d'identités, d'hybridation, de circulation de récits dans lequel fragments, traces et discontinuité permettent de faire une nouvelle expérience du monde.

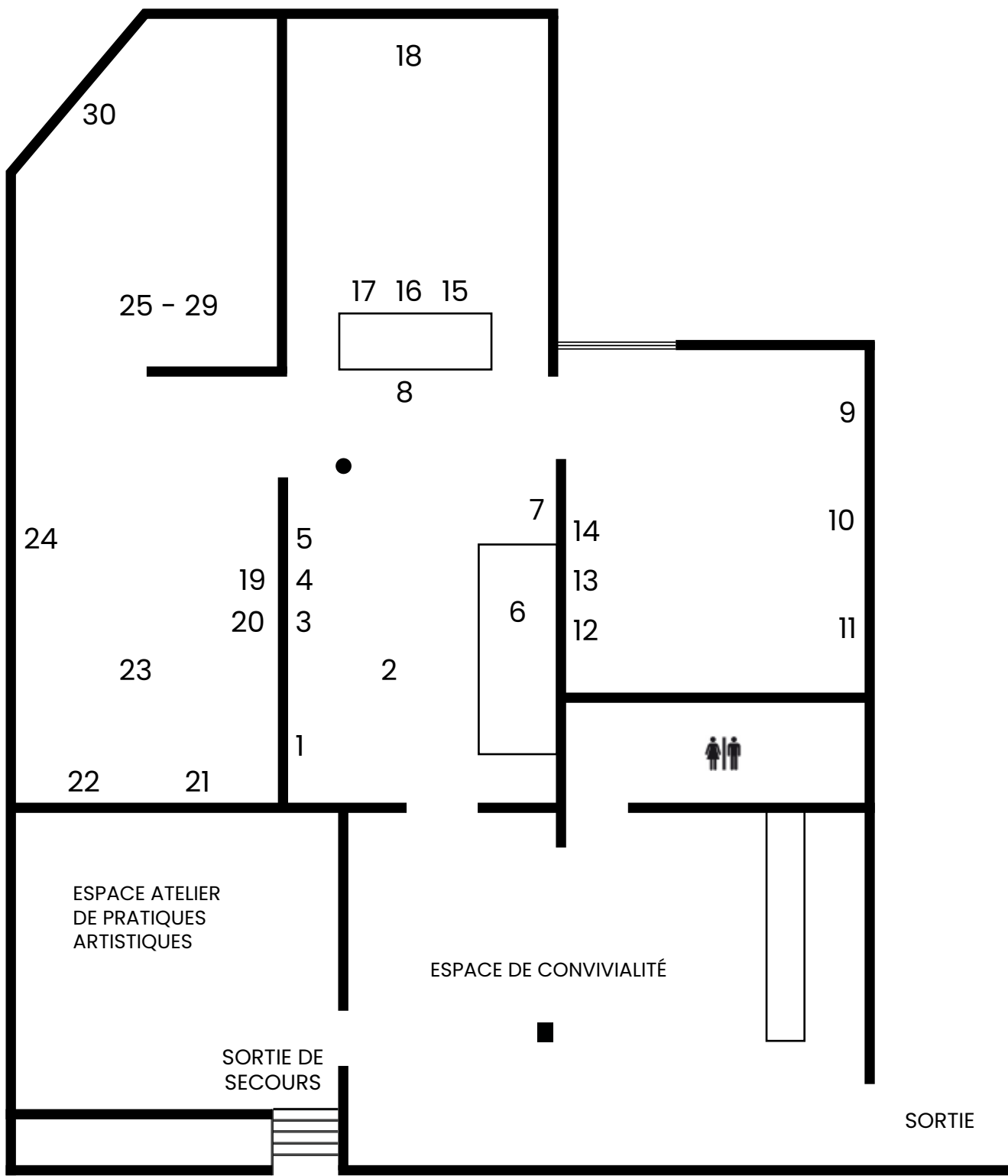
L'hybridation qui ouvre à un espace relevant de l'imaginaire lui permet de créer des figures associant différentes cultures, ce qui peut nous rappeler le syncrétisme religieux des siècles passés. Toutefois, dans la pensée post-coloniale, l'hybridité est à penser comme une stratégie esthétique et politique permettant de résister à l'essentialisation, de complexifier les régimes de visibilité et d'inventer d'autres formes de présence.

C'est une opération de réappropriation de récits et de formes anciens pour les repenser dans la complexité du présent. Cette réalisation de faux vestiges par différents procédés, dont l'impression 3D, crée une collection fictive qui constitue le cœur de l'exposition. On y retrouvera des sculptures funéraires, des chimères et figures mythologiques réinventées, s'inspirant de tombes de Palmyre d'autant plus troublantes qu'elles rappellent des figures identifiées, tout en nous projetant dans un monde de quasi science-fiction.

L'utilisation de l'uchronie en dessinant des réalités alternatives permet de déjouer l'idée d'un devenir historique déterminé, en ouvrant des perspectives sur ce qui aurait pu advenir. Il y a une partie de l'Histoire qui n'a pas encore été racontée, une dimension « fantomatique ». Dans l'élaboration d'une archéologie spéculative qui se manifeste par la production d'objets, de fouilles imaginaires et d'un musée, il y a le désir de penser une archéologie du futur.

Jean-Marc Prevost

*Les recherches pour ce projet ont été menées en collaboration avec le Musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille, l'Institut Français du Proche-Orient et, l'Institut Français à Amman.*



1. *Untitled (Cheval en fuite)*

Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

24 x 18 x 4 cm

Réalisation/production Cirva, Marseille

Avec le soutien de la Fondation des Artistes

2. *Untitled (Memory from home), 2025*

Fontaine d'inspiration damascène, façonnée en pierre importée de Syrie et ornée de jasmins de Damas. Une tentative de retenir un fragment de mémoire, de suspendre un souvenir avant sa disparition.

27 x Ø 51 cm

3 - 4 - 5. Trois amphores en verre ornées de motifs figurant des personnages en mouvement. Les trois couleurs distinctes suggèrent une réalisation en différents lieux et à différentes étapes de leur voyage, évoquant ainsi l'idée de déplacement et de circulation.

Bassin Méditerranée, vers 100 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

Réalisation/production Cirva, Marseille

Avec le soutien de la Fondation des Artistes

3. *Amphore violette*

11,5 x Ø 7.5 cm

4. *Amphore jaune nacré*

9,5 x Ø 6.5 cm

5. *Amphore bleue*

11,5 x Ø 7.5 cm

6. *Sphinx de Palmyre*

Ce que l'on croit être un sphinx en bronze, doté d'une tête évoquant la « Beauté de Palmyre ».

Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. – 2023 apr. J.-C.

47 x 62 x 13 cm

7. *Ce que l'on croit être la carte qui trace le voyage de Naram*

8. *Untitled (La mer au milieu des terres)*

Ce que l'on croit être des fragments de bas-reliefs en bronze, représentant la mer.

Bassin méditerranéen, vers 900 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

Dimensions variables (12 fragements)

9. *Agneau cabré (gauche)*

Ce que l'on croit être une statuette en bronze aux ailes d'or, de nature décorative ou rituelle, représente un agneau ailé.

Bassin méditerranéen, vers 1800 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

27 x 16 x 22 cm

10. *Untitled*

Ce que l'on croit être une statue en pierre représentant une gazelle du désert.

La légende raconte que cette créature, après avoir parcouru le monde antique, aurait été figée dans la pierre afin de protéger le port de Marseille. Certains disent encore apercevoir un sourire sur son visage au moment du coucher du soleil.

Bassin méditerranéen, vers 600 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

210 x 55 x 70 cm

Avec le soutien de la Fondation des Artistes

11. *Agneau cabré (droite)*

Ce que l'on croit être une statuette en bronze aux ailes d'or, de nature décorative ou rituelle, représente un agneau ailé.

Bassin méditerranéen, vers 1800 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

27 x 16 x 22 cm

12. *Untitled (avant)*

Une assiette en céramique à figures noires, décor architectural représentant le temple de Bêl.

Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

Ø 30 x 1,8 cm

13. *Untitled (explosion)*

Une assiette en céramique à figures noires, décor architectural représentant le moment de l'explosion du temple de Bêl.

Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

Ø 27 x 1,8 cm

14. *Untitled (après)*

Une assiette en céramique à figures noires, décor architectural représentant le temple de Bêl après l'explosion.

Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

Ø 27 x 1,8 cm

15 - 16 - 17. Trois contenants en verre ont été retrouvés enterrés avec le tombeau.

Il est probable que les habitants les aient ensevelis avec Naram, selon une pratique courante à l'époque, consistant à enterrer avec le défunt ses objets les plus précieux.

Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. – 2026 apr. J.-C.

Réalisation/production Cirva, Marseille

Avec le soutien de la Fondation des Artistes

15. Amphore en verre noir opaque, décorée d'ondulations verticales vertes, blanches et oranges, que l'on pense avoir contenu de la pourpre de Tyr.

13 x 8.5 x 6 cm

16. Unguentarium phénicien en verre transparent bleu, décoré de cordes rouges et blanches, que l'on pense avoir contenu de l'huile.

9 x 7 x 5 cm

17. Amphore phénicienne en verre transparent vert, décorée de cordes blanches et rouges, que l'on pense avoir contenu des épices.

11 x 8 x 6 cm

18. *Untitled*

Ce que l'on croit être un couvercle de sarcophage en pierre représentant un personnage allongé, appuyé sur

un coussin décoré, et doté d'une tête de corbeau.  
Selon certaines interprétations, il pourrait s'agir de la tombe de Naram, construite à partir de blocs de pierre calcaire transportés depuis des régions lointaines.  
Bassin méditerranéen, vers 600 av. J.-C. - 2026 apr. J.-C.  
95 x 159 x 86 cm  
Avec le soutien de la Fondation des Artistes

19 - 20. *Untitled*

Deux fragments de ce que l'on croit être des bas-reliefs en bronze, ornés d'un motif d'un navire que l'on pense illustrer le voyage de Naram et son arrivée dans les eaux de Marseille.  
Bassin méditerranéen, vers 900 av. J.-C. - 2024 apr. J.-C.  
19,48 x 40 x 3 cm  
20,39 x 61 x 3 cm

21 - 22. Deux amphores en verre transparent que l'on croit avoir servi à des rituels consistant à mêler l'eau douce et l'eau salée lors des pleines lunes et des marées basses, à l'entrée du port de Marseille, en offrande à ceux qui cherchent l'eau et à ceux que l'on craignait.  
Bassin méditerranéen, vers 100 apr. J.-C. - 2026 apr. J.-C.  
Réalisation/production Cirva, Marseille  
Avec le soutien de la Fondation des Artistes

21. *Amphore à cou étroit en verre bleuté (L'eau douce)*  
18 x Ø 9 cm

22. *Amphore en verre doré (L'eau salée)*  
20 x Ø 10.3 cm

23. *Hippocampus*

Ce que l'on croit être une statue en bronze présentant une créature androcéphale : un hippocampe à tête d'homme, né de l'écume et de la tempête afin de protéger les eaux de Marseille. Cette figure mythologique semble s'inscrire dans les traditions phéniciennes et romaines.  
Bassin méditerranéen, vers 300 av. J.-C. - 2026 apr. J.-C.  
25 x 92 x 20 cm (sans socle)  
57 x 90 x 35 cm (avec le socle)

24. *Dagan*

Ce que l'on croit être une statuette représentant Dagan : une créature androcéphale mi-homme / mi-homard. Un dieu vénéré dans l'ancienne Mésopotamie, considéré comme le « père des dieux ».  
Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. - 2026 apr. J.-C.  
17 x 25 x 9 cm (sans socle)  
Réalisation/production Cirva, Marseille  
Avec le soutien de la Fondation des Artistes

25. *Untitled*

Objet en cuivre orné, représentant des fouilles archéologiques observées par des étrangers, venus en contrôler le chantier ou la lecture du passé.  
Bassin méditerranéen, vers 1936 - 2026 apr. J.-C.  
29 x Ø 29 cm

26. *Untitled*

Objet en cuivre orné, représentant une statue révélée par les fouilles, contemplant en silence ceux qui l'ont arrachée aux profondeurs de la terre.  
Bassin méditerranéen, vers 1936 - 2026 apr. J.-C.  
23 x 20 x 10 cm

27. *Untitled*

Objet en laiton orné, représentant des êtres venus d'ailleurs, fouillant les entrailles de la terre afin d'en extraire les reliques oubliées du passé.  
Bassin méditerranéen, vers 1936 - 2026 apr. J.-C.  
24 x Ø 17 cm

28. *Untitled*

Objet en laiton orné, représentant la dernière paie remise aux habitants à la fin des fouilles, lorsque la terre a été vidée.  
Bassin méditerranéen, vers 1936 - 2026 apr. J.-C.  
Ø 40 x 2,5 cm

29. *Untitled*

Objet en cuivre orné, représentant ce qui semble être des personnes venues de loin pour exhumer le passé.  
Bassin méditerranéen, vers 1954 - 2026 apr. J.-C.  
17 x Ø 10 cm

30. *Chasseur de pierres, 2026*

Vidéo 5 min 18 s  
Avec le soutien de la Fondation des Artistes



Deux amphores en verre transparent que l'on croit avoir servi à des rituels consistant à mêler l'eau douce et l'eau salée lors des pleines lunes et des marées basses, à l'entrée du port de Marseille, en offrande à ceux qui cherchent l'eau et à ceux que l'on craignait.

Bassin méditerranéenne, vers 100 apr. J.-C. - 2026 apr. J.-C.

18 x Ø 9 cm

20 x Ø 10.3 cm

Réalisation/production Cirva, Marseille

Avec le soutien de la Fondation des Artistes

Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris



Elias Kurdy

*Agneau ailé, 2022*

Statuette en bronze aux ailes d'or, de nature décorative ou rituelle, qui représente un animal fuyant sa terre.

Bassin méditerranéenne, vers 1800 av. J.-C. - 2021 apr. J.-C.

22 x 18 x 13 cm

Fonds Kervahut — Collection Laurent Fiévet, France

Elias Kurdy

Vue d'exposition collective *Être Méditerranées, 2024*

MO.CO., Montpellier, France

© Pauline Rosen-Cros

Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris



*Elias Kurdy works at the crossroads of sculpture, drawing and fictional archaeology, producing objects – forms made from clay, plaster or other unsophisticated materials – that seem to originate from an indeterminate, both ancient and contemporary, period of time. His work questions the way in which civilisations leave traces and how these traces come to be understood – or remain illegible – over time.*

*At first sight, the tablets on show evoke archaeological fragments: shards of glass or pottery, vestiges, parts of interrupted stories. Fashioned into surfaces as if to be written on, they are reminiscent of the first Mesopotamian tablets destined to be covered in cuneiform writing (at a time when the first writing systems were inscribed on clay). However, in the works of Kurdy, no texts are truly legible. His signs are figurative, narrative and sometimes enigmatic – it is as if language was still in the process of being formed. These works do not set out to reconstitute precise moments in history, but rather to provide their contemporary projection. They function as texts without an alphabet, texts in which the narrative is conveyed by relief, gestures and the repetition of forms. Language is still closely related to images and myths, to scenes that are narrated rather than described. We could talk about a form of cuneiform writing without any of its conventions, a form of writing that has got back in touch with the senses.*

*By producing what seem to be archaeological objects, Kurdy blurs the boundaries between different times. The present becomes a vestige in the making and the origins of writing seem to be a topical question to be addressed. His tablets are the reminder that language is never set for eternity, but that it is born, disappears and continually reinvents itself from the traces that societies leave behind.*

**Text by Loïc Le Gall, Art Paris 2026' invited curator  
focus Babel – Art and language in France.**

# Elias Kurdy

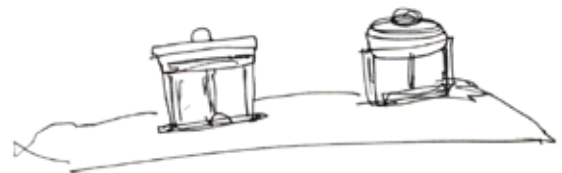
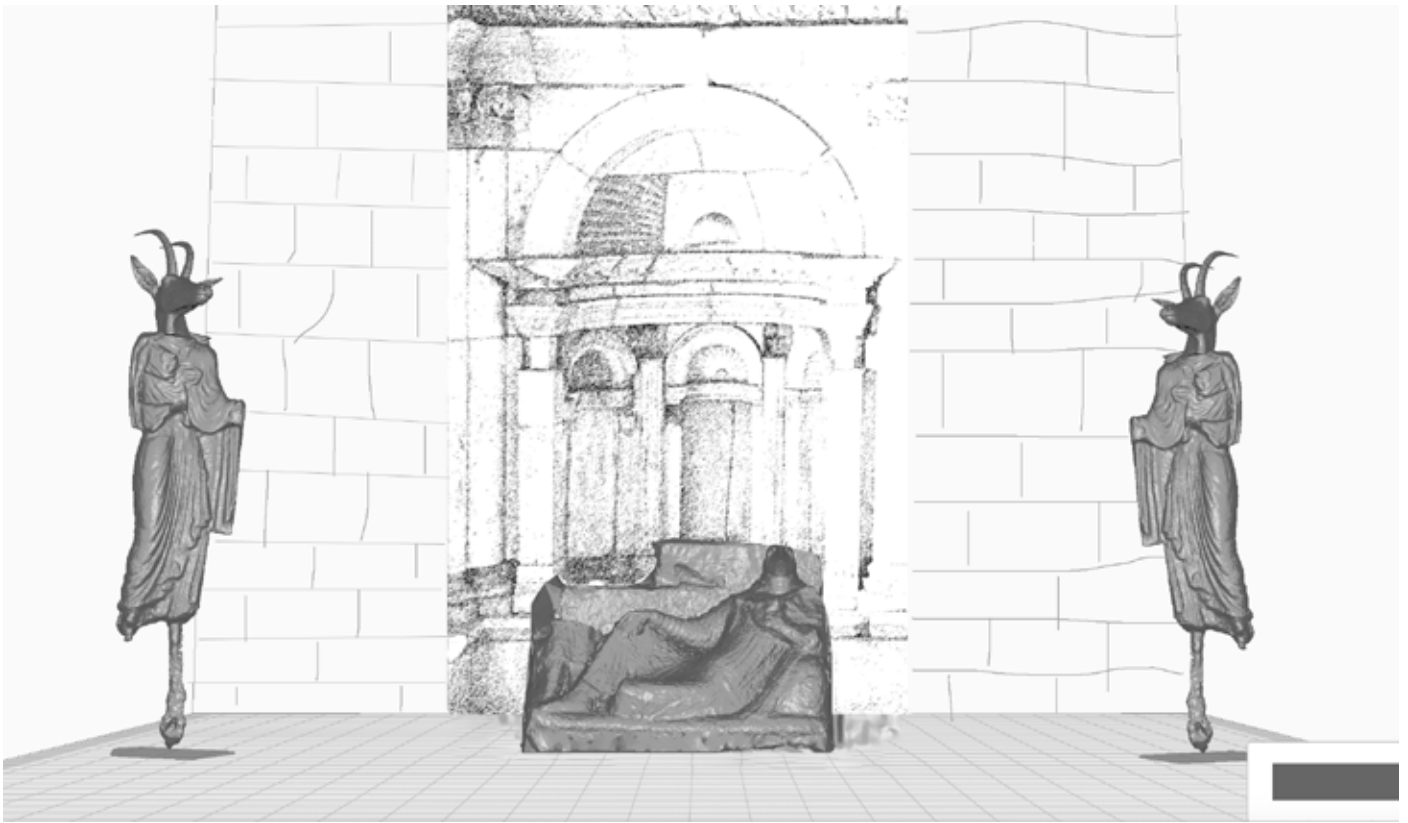
La pratique d'Elias Kurdy se développe à la croisée de la sculpture, du dessin et de l'archéologie fictionnelle. À travers des formes en terre, en plâtre ou en matériaux bruts, il produit des objets qui semblent issus d'un temps indéterminé, à la fois anciens et contemporains. Son travail interroge la manière dont les civilisations laissent des traces, et comment ces traces deviennent lisibles – ou illisibles – avec le temps.

Les tablettes présentées évoquent immédiatement des fragments archéologiques : des tessons, des vestiges, des morceaux de récits interrompus. Modelées comme des surfaces d'inscription, elles rappellent les premières tablettes mésopotamiennes, support du cunéiforme, où l'écriture naissante s'inscrivait dans l'argile. Chez Kurdy, cependant, aucun texte n'est véritablement lisible. Les signes sont figuratifs, narratifs, parfois énigmatiques, comme si le langage était encore en train de se former.

Ces œuvres ne cherchent pas à reconstituer un passé historique précis, mais à en proposer une projection contemporaine. Elles fonctionnent comme des écritures sans alphabet, où le récit passe par le relief, le geste, la répétition des formes. Le langage y est encore proche de l'image, du mythe, de la scène racontée plutôt que décrite. On pourrait parler d'un cunéiforme sans code, d'une écriture redevenue sensible.

En produisant ces objets à l'allure archéologique, Elias Kurdy brouille les temporalités. Le présent se donne comme futur vestige, tandis que l'origine de l'écriture réapparaît comme une question toujours active. Ses tablettes rappellent que le langage n'est jamais définitivement fixé, mais qu'il naît, disparaît et se réinvente sans cesse à partir des traces que les sociétés laissent derrière elles.

**Texte de Loïc Le Gall, commissaire invité d'Art Paris 2026  
dans le cadre du focus Babel - Art et langage en France**



Elias Kurdy  
*Untitled*

Objet en laiton ornémenté, représentant des êtres venus d'ailleurs, fouillant les entrailles de la terre afin d'en extraire les reliques oubliées du passé.

Bassin méditerranéen, vers 1936 - 2026 apr. J.-C.

24 x Ø 17 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris

Elias Kurdy  
Croquis

# Histoire des collections JÉRÉMIE SETTON

Les collections muséales sont bien plus que de simples ensembles d'objets : elles sont le reflet d'histoires complexes, faites de découvertes, de déplacements, d'acquisitions parfois contestées, et de récits souvent fragmentaires. Comment ces collections se sont-elles constituées ? Quels itinéraires ont suivi ces pièces avant de trouver leur place dans les vitrines d'un musée ? Combien d'entre elles dorment encore dans les réserves, invisibles au regard du public ?

Un autre aspect fondamental réside dans la disparition de certaines œuvres : destructions liées aux guerres, pillages, commerce illégal, ou encore négligences administratives. Par ailleurs, chaque pièce soulève une question essentielle : quel est son rôle aujourd'hui ? Pourquoi continue-t-on à les rechercher, à vouloir les récupérer, à les exposer ?

Entre mémoire collective, fiction et réalité, les vestiges archéologiques façonnent un récit qui dépasse le simple objet pour toucher à l'imaginaire et à l'identité culturelle. Depuis plusieurs années, Elias Kurdy s'intéresse à l'histoire et aux trajectoires des collections muséales. Dans ce projet, il se concentre sur le Musée d'Archéologie de Marseille comme étude de cas principale, en établissant un parallèle avec le Musée national de Damas, revisité récemment après treize années d'exil. L'objectif est d'analyser l'évolution de ces collections et la manière dont elles construisent – ou déconstruisent – notre rapport au passé.

Le Musée d'Archéologie de Marseille fut fondé en 1801 par le préfet Charles Delacreta, qui confia à Claude François Achard la mission d'exposer les antiquités dans l'ancienne chapelle des Bernardines. Après la Révolution, ses collections s'enrichirent de biens confisqués aux églises, aux émigrés, des pièces confisquées à des expatriés en rentrant en France, ainsi que de pièces locales, dont des antiquités grecques et d'Asie Mineure issues de la collection du duc de Choiseul-Gouffier ancien ambassadeur du roi de France à la Porte ottomane.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Musée acquit la collection égyptienne du Dr Clot-Bey (1861) et la série de céramiques grecques et étrusques de la collection Campana (1850). Ces enrichissements conduisirent au transfert du Musée dans le château de Borély en 1863. Le Musée continua de se développer par de nombreux dons et acquisitions, jusqu'à la donation Vasseur en 1925, qui apporta des antiquités orientales majeures.

À Damas, le contexte historique est très particulier. Sous l'Empire ottoman, de nombreuses antiquités syriennes étaient transférées à Istanbul ou vendues à l'étranger, entraînant la perte d'une grande partie du patrimoine local. Après le départ des Ottomans, une

Académie arabe et un petit musée furent fondés en 1919 dans la Madrasah al-Adiliyyah, marquant une première prise de conscience de l'importance de la préservation du patrimoine syrien.

Pendant la période du mandat français (1923-1946), de nombreuses fouilles archéologiques furent réalisées par les Français. Parmi les sites majeurs figurent Neirab (1926, Syrie), Ugarit (1928, Syrie), Byblos et Baalbek (1928, Liban), ainsi que le site royal de Mari (1933, Syrie). Une partie des pièces découvertes intégra la collection du musée, mais de nombreux objets n'ont pas été enregistrés et certaines œuvres apparurent plusieurs années plus tard au Louvre.

Ces campagnes archéologiques furent dirigées par André Parrot. En 1937, il devient conservateur-adjoint des Musées nationaux, puis conservateur en chef au musée du Louvre, aux antiquités orientales et arts musulmans, en 1946. En 1958, il est nommé secrétaire général de la commission des fouilles et missions archéologiques, et il devient le premier directeur du Musée du Louvre de 1968 jusqu'à sa retraite en 1972.

Quant à la collection du Musée national de Damas, elle s'enrichit rapidement après sa création. Un bâtiment plus vaste fut inauguré en 1936 pour accueillir notamment des reconstitutions importantes, comme la Synagogue de Doura Europos et l'Hypogée de Jarha. Le musée connut plusieurs agrandissements et réorganisations entre 1939 et 1962, ce qui permit de structurer les départements (antiquités classiques, arts islamiques, antiquités syro-orientales) et de créer des salles spécialisées pour les monnaies, bijoux, manuscrits, poteries, armes et arts byzantins, tout en conservant une forte prédominance d'objets d'origine locale.

Elias Kurdy



Elias Kurdy  
*Untitled (Cheval en fuite)*  
Ce qu'on croit être une statue laiton et verre, représente un cheval en fuite  
Bassin méditerranéen vers 100 av. J.C. - 2026 apr. J.C.  
24 x 18 x 4 cm  
Réalisation/production Cirva, Marseille  
Avec le soutien de la Fondation des Artistes  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris



Elias Kurdy  
*Hippocampus*  
Ce que l'on croit être une statue en bronze présentant une créature androcéphale : un hippocampe à tête d'homme, né de l'écume et de la tempête afin de protéger les eaux de Marseille. Cette figure mythologique semble s'inscrire dans les traditions phéniciennes et romaines.  
Bassin méditerranéen, vers 300 av. J.-C. - 2026 apr. J.-C.  
25 x 92 x 20 cm (sans socle)  
57 x 90 x 35 cm (avec le socle)  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris

Elias Kurdy  
*Sphinx de Palmyre*  
Ce que l'on croit être un sphinx en bronze, doté d'une tête évoquant la « Beauté de Palmyre ».  
Bassin méditerranéen, vers 200 av. J.-C. - 2023 apr. J.-C.  
26 x 20 x 5 cm  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Dilecta, Paris



## Curriculum

Artiste franco-syrien né à Damas, Syrie, en 1990, il a commencé ses études d'architecture à l'Université Internationale Arabe de Damas en 2008, avant de s'installer à Marseille en 2013 après les événements qui ont suivi la révolution dans son pays. À Marseille, il étudie à l'École d'architecture (ENSAM) jusqu'en 2015, puis à l'École d'Art (Les Beaux-Arts de Marseille) où il obtient le DNA en 2017 et le DNSEP en 2019.

## Expositions personnelles

**2026**

*Mémoire en transit*, commissariat Martine Robin, Château de Servières, Marseille, France, dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026

*Shadows of History*, Galerie Dilecta, Paris, France

**2023**

*Allons dormir*, commissariat Marie de Gaulejac, conservatoire Pierre Barbizet, Marseille, France, dans le cadre du festival PAC

**2022**

*Où sont partis les vivants ?*, commissariat Yomna Osman, Buropolis, Marseille, France dans le cadre du festival PAC

**2019**

*De Boue*, Collège Le Ruissatel, Marseille, France (programme de résidence organisé par le Passage de l'Art)

## Expositions collectives

**2026**

*Ce que la mer garde*, Centre de la Vieille Charité, Marseille, France, dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026

**2025**

*In That Same Hour*, Darat al Funun, Amman, Jordanie

*Bifurquer*, dans le cadre d'Arts Éphémères Itinérances, Château des Baux-de-Provence, France

Exposition collective dans le cadre du symposium *Art and Dialogue*, The Jordan National Gallery of Fine Art, Amman, Jordanie

*Bifurquer* dans le cadre du festival Les Arts Éphémères, Parc de Maison Blanche, Marseille, France

**2024**

*Anatomie du dessin*, MAC ARTEUM, Châteauneuf-Le-Rouge, France

*Être méditerranée*, MO.CO, Montpellier, France

Artiste invité Limited Edition Art Fair, Villa Empain, Bruxelles, Belgique

*Water*, commissariat Louma Salamé, Villa Empain, Bruxelles, Belgique

**2023**

*Où sont partie les vivants ?*, 100% L'EXPO, La Grande Halle de la Villette, Paris, France

**2022**

*Curiosity*, Le Cabinet d'Ulysse, Marseille, France

**2021**

*En eaux troubles*, Centre d'art Les Limbes, Saint-Étienne, France

Artiste invité dans l'exposition *Tous les paysages possibles*, l'Abbaye de Silvacane, La Roque-d'Anteron, France

**2020**

Exposition Beatrice Leitonaite, Elias Kurdy, Centre d'art Hôtel d'Astier, Forcalquier, France

*Confinement*, Hôtel d'Astier, Forcalquier, France

**2020**

Commande publique pour la Mairie de 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arr. dans le cadre du projet Nature Urbaine, Marseille, France

2019

Commissariat de l'exposition collective *En Transit*, Destré Espace Libre, Marseille, France  
Masters Show ESADMM 2019, [mac] (Musée d'art contemporain), Marseille, France  
*Tracer l'avenir*. Points de vues obliques, commissariat François Mezzapelle, Abbaye de Saint Victor, Marseille, France

2018

*Ricochets*, commissariat Anna Dezeuze, art-cade\* - galerie des grands bains douches de la Plaine, Marseille, France

## Résidences

2026 Nommé pour Le Prix BNP Paribas Banque Privée. *Un regard sur la scène française*

2024 Résidence Rhizome x Institut français, Alger, Algérie

2023-2026 Résident aux ateliers de la Ville de Marseille, France

2023 Résidence de recherche Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles, Belgique

2022-2023 Artiste associé, Triangle-Astérides Centre d'art contemporain d'intérêt national, Marseille, France

2020 Résidence de production *Séjours Lorette*, association "Ateliers de Lorette", Marseille, France

## Conférences et autres

2024 Conférencier au colloque *Création en « Exile » : art, justice et création*, MUCEM, Marseille, France

2023 Membre de jury du Prix Fondation Boghossian Liban

2022 Conférencier au colloque *The Curatorial Thing (Fifth Edition)-Audacious Landscapes*, organisé par SixtyEight Art Institute, Copenhague, Danemark

2019 Projection de la vidéo *Opposable Thumbs* pendant la lecture de Raphaël Zarka dans le cadre du cycle *Lignes de désir*, organisé par le Bureau des Positions, Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Marseille, France

2018 *Images et f(r)ictions*, performance avec le Bureau des Positions dans le cadre de la conférence internationale *From B to X. Making Art (History) since John Berger*, University of Lausanne, Lausanne, Suisse

2018 *Situations de création*, projet collaborative avec les artistes d'Afghanistan organisé par Guilda Chahverdi (MUCEM), ESADMM et ESA-Aix, Marseille, France

## Collections

2025 National Art Gallery, Amman, Jordanie

2024 Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique

2023 Fonds Kervahut de Laurent Fiévet, France

Et d'autres collections privées en Suisse, Belgique, Algérie et France

Elias Kurdy est représenté par la Galerie Dilecta, Paris



# Le Château de Servières

Lieu unique en France, la galerie d'art contemporain du Château de Servières est née en 1988 au sein du centre social du même nom dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, et s'est imposée depuis 3 décennies comme un lieu de partage de l'art contemporain.

Après la fermeture du centre social, l'Association a investi depuis 2007 des locaux municipaux dans le 4<sup>e</sup> arrondissement, qui intègrent à l'étage les ateliers d'artistes de la Ville de Marseille.



Le Château, qui a gardé son nom et sa singularité, poursuit et développe son projet de soutien aux artistes et d'initiation des publics à travers un programme d'expositions exigeant d'artistes émergents et confirmés des scènes locale, nationale et internationale.

L'Association assure aux artistes une aide à la production d'œuvres et des espaces reconfigurés pour servir au mieux leur projet. Le volet médiation vient compléter ce travail de diffusion auprès de professionnels, amateurs et de tous les publics éloignés de l'offre culturelle à travers 7 expositions annuelles monographiques ou collectives.



Le Château de Servières initie et coproduit des projets « hors-les-murs », tel que les Ouvertures d'Ateliers d'Artistes (OAA) depuis plus de 25 ans, et contribue aux festivals Arts Éphémères & Marcel Longchamp.

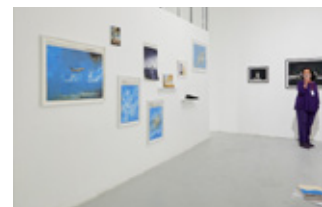
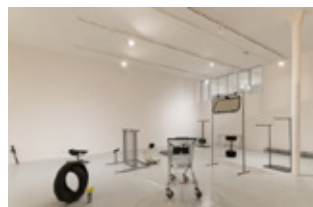
Depuis ses débuts, il participe aux grands événements culturels fédérateurs : Marseille-Provence 2013 (capitale européenne de la culture), MP2018 Quel Amour ! et Manifesta 2020 (Biennale européenne de la création contemporaine), la Saison Méditerranée (2026).



Enfin depuis 2014, il produit et accueille PARÉIDOLIE, le premier salon international du dessin contemporain à Marseille et sous son impulsion la SAISON DU DESSIN, qui dynamise quant à elle les échanges entre artistes et professionnels de la culture et accroît encore le rayonnement de ce médium à l'échelle locale et régionale en fédérant une trentaine de partenaires.

Membre des réseaux Plein Sud et PAC (Provence Art Contemporain), le Château de Servières participe au PAC - Printemps de l'Art Contemporain en soutenant chaque année un artiste du territoire avec la production d'une exposition monographique.

Le Château de Servières bénéficie du soutien institutionnel de la Ville de Marseille, de la Métropole Aix-Marseille-Provence, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Région Sud et de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur ; ainsi que de partenaires privés.



## ACCUEIL DE GROUPES

*Apprendre l'art pour l'art*

Tous nos projets s'intègrent dans les objectifs du Parcours d'Éducation Artistique et Culturel et s'inscrit dans les préceptes de la charte pour l'éducation artistique et culturelle. Pendant chacune de nos expositions, nous accueillons des groupes provenant de centres sociaux, d'écoles, de collèges ...

Ces médiations s'adressent à des enfants dès l'âge de 3 ans, mais également à des groupes de jeunes et d'adultes. Il s'agit d'un premier pas vers l'art et à travers lui une valorisation de toutes les formes d'apprentissage. La visite de l'exposition est suivie d'un atelier de pratique artistique qui met en application des gestes, des matériaux et des concepts expliqués par le médiateur pendant la visite de l'exposition.



## ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE

L'atelier permet une autre forme d'initiation, de sensibilisation, il fixe ce qui a pu être dit dans des gestes, dans une pratique, dans un objet qui sera emporté. Les ateliers de pratiques artistiques autour des expositions constituent un pan incontournable dans le travail d'appropriation des œuvres pour les plus jeunes. Un objet est fabriqué en lien avec l'une des œuvres qui a été observée, discutée. Il prend alors la forme que l'enfant voudra et pourra lui donner mais aussi toute la part d'interprétation qu'il a pu faire de l'œuvre exposée. Il s'agit également d'une valorisation de la pratique d'un enfant, de son « travail ». C'est le temps de l'expérimentation, de la matière, d'une forme d'appropriation des œuvres dont sont inspirés les objets produits.

Ces ateliers sont élaborés en fonctions du niveau des participants.



## VISITES COMMENTÉES

Dans le souci de replacer l'individu au cœur du travail et des problématiques artistiques, nous mettons en place les modalités d'une réception active de l'œuvre. Il s'agit d'explorer l'œuvre, de verbaliser ce qu'on voit ou ce qu'on pense voir. À partir d'une sélection d'œuvres particulièrement porteuses d'une interrogation, le médiateur soulève la curiosité et l'imaginaire de chacun pour décrypter une œuvre et appréhender un vocabulaire artistique. L'enjeu est d'ouvrir une discussion et d'oser poser une parole sur l'œuvre. La multiplicité des points de vue, le respect de l'imaginaire d'autrui et du choix de ses mots est mis en avant durant ce temps de visite commentée. L'impression, la sensation, le regard d'un individu peuvent être partagés et/ou discutés.

# Programmation 2026

---

hiver

**La Relève VIII** – Festival Parallèle 16 : Suska Bastian, Emma Cambier, Louise Chatelain, Marion Genty, Luléa Joachim-Tran, Jaguar (Anaël Martin), Mailys Moanda, Hippolyne NxNN, Lio Rof Sanchez

**Exposition de restitution Rouvrir le Monde #RLM2025** : Sophie Blet, Rebecca Brueder, Célia Cassai, Louis Dassé, Théophylle Dcx, Manon Ficuciello, Beatričė Leitonaitė, Adrien Menu, Laurine Schott

printemps

**Jérémie Setton** *Délais et autres courants d'air*, dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain

**Elias Kurdy** *Mémoire en transit*, dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026, un label du Ministère de la culture

**Arts éphémères** 18<sup>e</sup> édition | *Vibration*

été

**PAREIDOLIE** – 13<sup>e</sup> édition du Salon International du Dessin Contemporain

**La Saison du Dessin**

Festival **Marcel Longchamp** 6<sup>e</sup> édition | *Il vogue*

automne

**OAA** – 28<sup>e</sup> édition des Ouvertures d'Ateliers d'Artistes

**Exposition collective dans le cadre de la Saison du Dessin**

**Exposition des artistes des ateliers de la Ville de Marseille, au Château de Servières et à Vidéochroniques** : Driss Aroussi & Badr El Hammami, Julien Carpentier, Théophylle Dcx, Kiana Hubert-Low, Elias Kurdy, Kazuo Marsden & Anastasia Simonin, Elvire Ménétrier, Adrien Menu, Louise Nicollon des Abbayes, Prune Phi, Ben Saint-Maxent, Fanny Souade Sow, Sandar Tun Tun

## CONTACTS

---

Direction Martine Robin

Médiation Culturelle Geoffrey Chautard

Coordination Cassandra Gil

Renseignements / Informations

+33 (0)4 84 26 94 28  
bureau@chateaudeservieres.org  
chateaudeservieres.org

HORAIRES D'OUVERTURE  
MARDI > SAMEDI  
14H-18H

VISITE DE GROUPE SUR RDV



**CHÂTEAU DE SERVIÈRES**

19 boulevard Boisson - 13004 Marseille

+33 (0)4 84 26 94 28

[bureau@chateaudeservieres.org](mailto:bureau@chateaudeservieres.org)

[chateaudeservieres.org](http://chateaudeservieres.org)